
Estrella ROJAS, dir., *Réseaux socionumériques et médiations humaines. Le social est-il soluble dans le web ?*

Paris, Hermes/Lavoisier, coll. Information, hypermédias et communication, 2013, 293 pages

Samuel Nowakowski



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/9989>

DOI : [10.4000/questionsdecommunication.9989](https://doi.org/10.4000/questionsdecommunication.9989)

ISSN : 2259-8901

Éditeur

Presses universitaires de Lorraine

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2015

Pagination : 438-440

ISBN : 9782814302600

ISSN : 1633-5961

Référence électronique

Samuel Nowakowski, « Estrella ROJAS, dir., *Réseaux socionumériques et médiations humaines. Le social est-il soluble dans le web ?* », *Questions de communication* [En ligne], 27 | 2015, mis en ligne le 01 septembre 2015, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/9989> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/questionsdecommunication.9989>

Tous droits réservés

émervillée par la coïncidence des faits et décrit le film comme un phénomène sociétal qui révèle des secrets sur l'imbrication entre les méandres de la vie privée des hommes politiques et les motifs réels derrière certaines attaques belliqueuses. L'auteure argue que le film est ancré dans la réalité, mais n'évoque pas pour autant la possibilité que les scandales d'ordre privé puissent également être mandatés pour masquer des défaillances économiques ou politiques. La guerre peut être motivée par des objectifs économiques précis, non affichés, mais également par les affaires de cœur des hauts responsables publics qui peuvent être employés pour camoufler un autre malaise social ou économique plus profond. Dans ce cas, l'homme politique sacrifie sa réputation à court terme afin de poursuivre un objectif à plus long terme telle sa réélection.

Ensuite, contrairement aux événements décrits dans le film, le président Clinton n'a pas réussi à détourner l'opinion publique du scandale avec les frappes aériennes qu'il a commanditées étant donné que des motions de destitution ont été formulées à son égard. La vie n'imité pas forcément l'art comme l'affirme à plusieurs reprises Eleftheria Thanouli. Dans la réalité, des immeubles ont été détruits, des vies anéanties inutilement. Ainsi pouvons-nous nous demander si la vie n'imiterait l'art que partiellement ? Lui ressemble-t-elle dans certains faits déclencheurs, mais pas dans ses conséquences graves et ses finalités ? L'auteure insère des retours sur la carrière de Barry Levinson, sur le cinéma politique à Hollywood, des redondances sur l'importance du film dans l'histoire du cinéma, mais son discours peine à montrer qu'il est fondé sur des arguments rigoureux. Aussi, si les coïncidences entre la vie et l'art restent possibles, l'imitation de l'art par la vie n'est pas si évidente dans ce cas en particulier.

Selon nous, la chercheuse n'insiste pas suffisamment sur l'aspect mercantiliste de la médiatisation des événements qui est pourtant le message principal du film de Barry Levinson. Dans le film, la capture d'un soldat américain et son opération de sauvetage donnent lieu à l'invention de produits médiatiques allant de la composition d'une chanson de soutien – *An American Hero*, pastiche de *We Are the World* – à la vente de produits dérivés. Cette machine à produire du profit est au cœur même de l'industrie cinématographique hollywoodienne et constitue une occasion d'autodérision quant à l'*establishment*. Cet aspect essentiel du film, essence même de la critique qu'il porte à l'égard du cinéma hollywoodien, machine à vendre des marchandises, des idées ou des candidats aux élections, est pourtant rapidement balayé par l'auteure tandis qu'on aurait attendu un

développement plus étoffé. *Des hommes d'influence* est bien ancré dans une réalité, celle de l'industrie du cinéma, et non dans la réalité de la vie comme Eleftheria Thanouli tend à le soutenir (p. 86). L'auteure n'a pas apprécié le jeu de poupées russes de la critique à l'intérieur de la critique et s'est contentée du message de premier degré.

L'ouvrage est très bien écrit : le style est clair, la problématique est annoncée dès l'introduction générale et répétée plusieurs fois au cours du livre ; la conclusion répond clairement à la problématique et récapitule les grands axes développés tout au long du livre. Chaque chapitre est annoncé par une introduction, un plan et se termine par une conclusion, une bibliographie et une série de notes explicatives. Le livre est divisé en quatre chapitres qui chacun expose un aspect de la problématique et explique la place du film dans l'histoire du cinéma et comment il permet de redéfinir les frontières entre réalité et fiction. L'auteure mélange les références théoriques aux critiques publiées sur le film, à l'analyse du contenu de plusieurs scènes, à la comparaison à d'autres films politiques, à plusieurs événements politiques précurseurs ainsi qu'à un rappel de la filmographie du metteur en scène.

L'ouvrage est remarquable par son style et la force de conviction de son auteur. Son argumentation pêche cependant en voulant peut-être trop élever le film *Des hommes d'influence* au rang de mythe incontournable de l'histoire du cinéma, alors qu'il n'est peut-être qu'une délicieuse satire d'Hollywood.

Rayan Haykal

Faculté de gestion et de finance, université La Sagesse,
LB

rayan.haykal@uls.edu.lb

Estrella Rojas, dir., Réseaux socionumériques et médiations humaines. Le social est-il soluble dans le web ?
Paris, Hermes/Lavoisier; coll. Information, hypermédias et communication, 2013, 293 pages

Dirigé et présenté par Estrella Rojas et comportant onze contributions, l'ouvrage vise à approfondir les rapports entre la technique et le social sous l'angle des médiations sociales dans les réseaux socionumériques. Ces réseaux socionumériques qui paraissent établir des rapports égalitaires et coopératifs sont communément qualifiés de « sociaux ». Mais comment prendre la mesure des formes de cette sociabilité ? À cela s'ajoute le concept de médiation qui fait référence aux travaux menés au Centre de sociologie de l'innovation. Cependant, certains des auteurs s'inscrivent plus

largement dans la perspective d'une pensée de la relation déclinée sous différentes formes : médiation, médiologie, sociologie de la relation, *empowerment*. Il est important de faire remarquer qu'une place importante est accordée à la pensée du philosophe Gilbert Simondon.

L'introduction d'Estrella Rojas commence par retracer la genèse de ce travail collectif issu d'un appel à contribution piloté par un comité scientifique représentant plusieurs laboratoires nationaux en sciences humaines et sociales et techniques de l'information. Puis, elle aborde la problématique traitée, à savoir « le vivre ensemble » et son instrumentation dans les réseaux socionumériques pour en arriver à la question centrale : le web se dissout-il dans le « social » ? Ce « social » présenté soit comme un processus fluide en transformation permanente au point de se confondre avec le web qu'il parviendrait à naturaliser tout en se vidant de son propre contenu, soit comme un moyen de faire apparaître de nouvelles conditions de vivre ensemble. L'ouvrage se structure autour de deux grandes parties abordant ces questions sous deux angles différents.

La première partie aborde l'aspect technique du web dans le but d'identifier les procédés logico-techniques qui déterminent ou encadrent les pratiques des usagers. Ainsi les articles traitent-ils les aspects liés aux signes ayant un effet de social dans les réseaux socionumériques, la structuration du contrôle opérée par l'architecture conceptuelle et relationnelle des bases de données, la pression d'une esthétique de masse dominante sur le web, l'anticipation, par les concepteurs d'application, des conduites de fuite ou de détournement des usagers, et enfin les lois internes du web. Quant à la seconde partie, elle s'intéresse plus aux usages et analyse les pratiques de médiation révélatrices de formes d'*empowerment*, constitutives d'un « vivre ensemble » par des études de cas en lien avec le militantisme associatif, la citoyenneté, l'édition littéraire et les jeux de rôle en ligne.

Revenons à la première partie. À partir de l'interface des réseaux sociaux, Étienne Candel isole les signes du social présents dans la technique pour identifier la notion « d'effet de social ». Plus loin, Julien Pierre s'intéresse au *back-office* du web pour aborder les aspects relatifs à l'analyse conceptuelle à l'origine des bases de données relationnelles, l'architecture logicielle et les algorithmes des applications de réseaux sociaux. Ainsi, en partant des signes du social et en allant vers ce *back-office*, des applications apparaissent-elles dont la finalité est de contrôler l'utilisateur, de le

solliciter pour alimenter les bases de données, ceci au service d'une volonté d'attirer à elles les « orphelins des infrastructures opérationnelles ». Plus loin, avec Ludovic Duhem, nous nous intéressons à l'art et, plus particulièrement, à l'art numérique. Replacé dans le contexte d'une production de masse, on découvre l'art numérique ou « *net art* » comme esthétique de l'expérience sociale. Ainsi l'auteur arrive-t-il à la conclusion, en tenant compte du fait que cette culture lie « technique » et « esthétique », que l'expérience sociale et les liens sociaux sont le véritable ADN du « *net art* ». Dans la foulée, Jean-Christophe Plantin aborde les conditions d'une convergence entre les industries culturelles et les pratiques amateurs dans le champ de la cartographie numérique en dénonçant le flou qui entoure la notion de participation. Enfin, deux articles se focalisent sur des points sensibles des soi-disant vertus démocratiques du web social en insistant sur la loi de puissance qui a tendance à renforcer les opérateurs les plus actifs. Le web sémantique pourrait apporter une réponse, mais selon Victor Petit, la multiplicité des langues est un obstacle. Il insiste cependant sur une nécessaire acculturation à la maîtrise de l'écriture numérique face à cette rupture – l'arrivée du numérique – de la même portée pour l'humanité que le passage à l'écrit.

La seconde partie examine en détails cinq expériences qui s'intéressent aux acteurs collectifs et décrivent les conditions de « grammaticalisation du vivre ensemble ». Dominique Carré et Robert Panico concluent à l'existence d'un entre-soi constituant une forme de vivre ensemble caractérisée par une capacité à créer un collectif éphémère et néanmoins organisé. Dans le domaine de l'activisme militant, Philippe Eynaud (pp.), quant à lui, analyse les usages différenciés du web ainsi que le positionnement respectif des acteurs activistes et cyberactivistes au cours d'actions menées par Greenpeace. Pour continuer dans cette voie, nous découvrons *CommuniMilano*, une plateforme initiée par l'université de Milan pour les élections municipales de 2011, plateforme développée dans l'esprit des réseaux citoyens. Fiorella De Cindio et Ewa Krazatal-Jaworka décrivent cette plateforme comme un dispositif de communication politique et un outil de débat : un nouveau cadre démocratique en politique.

Dans un champ totalement différent, Sylvie Lainé-Cruzet aborde l'édition en ligne des romans de science-fiction et conclut à une possible dérégulation et à l'émergence de nouvelles conditions pour la création littéraire et la diffusion des titres dans les réseaux socionumériques. Enfin, de la science fiction à *World of Warcraft*, il n'y a qu'un pas – numérique !

Jérôme Guegan et Pascal Moliner analysent les liens, les représentations interindividuelles, les catégorisations au sein de la communauté de joueurs qu'ils observent en ligne et en contact direct. Les auteurs caractérisent alors, dans leur analyse, la présence de socio-centrisme au sein du groupe.

Pour conclure, nous avons un ouvrage assez riche et divers qui donne matière à réflexion et à débats, et qui offre une porte d'entrée intéressante vers le champ d'étude qu'est le web, tant sur des aspects théoriques que sur les aspects analyse d'expériences. Il peut constituer une bonne entrée en matière pour des doctorants de différentes disciplines dont les sciences de l'information et de la communication.

Samuel Nowakowski

Loria, université de Lorraine, F-54000

Samuel.nowakowski@loria.fr